Ami du Clergé du 6 octobre 1949

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XLV. *20e Dimanche après la Pentecôte :* Dans une charité universelle et conquérante, 297.

Journée missionnaire. — L'appel des âmes, 299.

A l'école des Saints. — *Sainte Marguerite-Marie* (17 octobre) : Son éducatrice fut la Vierge, 300.

Entretiens sur l'Action Catholique. — XLI. *(A des Jeunes) :* Le Christ et nous devant le mal, 302.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — LXXIII. De Sylvestre II à S. Léon IX, 304.

DOMINICALES LITURGIQUES

XLV

20e Dimanche après la Pentecôte

(Dimanche Missionnaire)

DANS UNE CHARITÉ UNIVERSELLE ET CONQUÉRANTE

Mes frères,

A la fin de la messe dominicale et après la bénédiction du T. S. Sacrement, nous chantons souvent le plus court des Psaumes, « *Laudate Dominum, omnes gentes...* » Ce Ps. 116 est une triomphale action de grâces. Il rassemble tous les peuples pour célébrer le Seigneur, « car sa bonté pour nous est grande et sa fidélité demeure à jamais. *Alleluia* ». Il exprime ainsi, en une saisissante brièveté, la nature du sacrifice divin qui est l'offrande universelle qui reconnaît la souveraineté universelle de Dieu.

Le souci du salut universel est évident en la sainte Liturgie. Il découle des prérogatives du sacerdoce. Il est l'exercice de la vertu de charité.

I. — *Le Sacerdoce est « catholique »*

1° Le mot : catholique (étymologiquement : « sur toute la terre ») signifie : universel. Or, les pensées du Seigneur qui embrassent toutes les générations pour les arracher à la mort et les nourrir en leur famine ne connaissent aucune frontière, aucune barrière de race ou de couleur. « Allez, enseignez tous les peuples... Prêchez l'Evangile à toute créature. »

C'est le thème habituel des Psaumes qui sont la prière de l'Eglise écrite par l'Esprit du Dieu vivant et particulièrement des Cantiques de Laudes, *Benedictus*, de Vêpres, *Magnificat* et de Complies, *Nunc dimittis :*

« Et toi, enfant, tu iras devant le Seigneur pour préparer ses voies, en donnant à son peuple la science du salut, dans la rémission de leurs péchés ; grâce au Cœur miséricordieux de notre Dieu, dans lequel nous a visités le Soleil levant d'En-Haut, pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort et diriger nos pas dans le chemin de la paix. »

« Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le révèrent... Elle est promise à Abraham et à sa postérité pour toujours. »

« Mes yeux ont vu ton Salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière pour éclairer les Gentils, et gloire de ton peuple Israël. »

2° C'est le but du Sacrifice divin que nous allons offrir, pour notre salut et pour le salut du monde entier, à l'autel comme sur le Calvaire.

Le prêtre, en effet, est prêtre pour les âmes qu'il doit « pêcher », conquérir, enrichir des trésors de la Rédemption. « Le Christ, dit S. Paul, devait mourir pour son peuple, et non seulement pour son peuple, mais pour rassembler en un seul (corps) les fils de Dieu qui étaient dispersés. » Etre apôtre, c'est comprendre le Christ, épouser ses désirs de Sauveur et se donner à son œuvre. Jésus lui-même a choisi ses apôtres et leur a confié la charge pastorale : *Pasce agnos, oves meas :* pouvoir de juridiction, pouvoir doctrinal dont le pouvoir d'ordre est l'origine.

Enseigner, donner à tous (sublime et universelle paternité !) les richesses de vie qui découlent du divin Cœur comme un fleuve fécondant le monde, vie qui se communique au baptême, se précise et se fortifie par les autres sacrements ; puis grouper les fidèles, les guider, les soutenir sur le chemin du ciel, voilà, en sa grandeur, la charge sacerdotale.

3° Membres du Christ, les fidèles participent, eux aussi, à son onction sacerdotale. Ils ne sont pas des étrangers et des profanes, mais, unis indiciblement au Prêtre souverain, ils offrent, en lui et par lui, grâce au ministère des prêtres, la grande Victime qui a porté tous les péchés du monde et les a expiés. C'est donc en se sanctifiant dans et par le Christ, en vivant de la vie du Christ, que les fidèles exercent leur « sacerdoce royal » et se rendent de plus en plus aptes à sauver leurs frères.

« Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez pas », disait Jésus à l'officier de Capharnaüm. Et aussitôt, exauçant la demande du père affligé : « Allez, lui dit-il, votre fils est en pleine vie. »

Les miracles de la puissance divine existent de nos jours, incontestables, multiples. Mais les merveilles qu'opèrent dans les âmes l'ascendant de la sainteté, le rayonnement d'une vertu héroïque ne sont pas moins admirables. Faites des miracles pour lui, des miracles d'amour et de générosité. Et le Christ en fera pour vous, il convertira par vous les âmes et *toute votre maison.* La vie du Christ est une flamme. Comment l'incendie ne se propagerait-il pas, si les foyers sont nombreux et intenses ? Vous serez ces feux allumés au Cœur du Christ. L'amour est un feu qui ne s'éteint pas.

II. — *La charité chrétienne embrasse l'univers*

1° L'*Introït* nous rappelle un exemple merveilleux de cet amour catholique qui doit animer tous les chrétiens. Au temps du roi Nabuchodonosor, trois jeunes hébreux captifs à Babylone, pour avoir refusé d'adorer une statue d'or érigée par le roi, furent jetés dans une fournaise ardente. Mais le feu d'amour qui les animait intérieurement fut plus fort que l'autre. Ils marchaient au milieu de la flamme et bénissaient le Seigneur :

« Tout ce que vous avez fait, Seigneur, vous l'avez fait par un juste jugement. Car nous avons péché. Mais donnez gloire à votre Nom et traitez-nous selon

l'immensité de votre miséricorde... Délivrez-nous par vos prodiges. Qu'ils soient confondus ceux qui maltraitent vos serviteurs et qu'ils sachent que vous êtes le Seigneur, le seul Dieu, et le glorieux souverain de toute la terre ! »

La prière est toujours exaucée. La flamme s'élevait au-dessus de la fournaise ; elle brûla les bourreaux qui se trouvaient près de la fournaise. Mais l'ange du Seigneur était descendu dans le brasier et il le rendit tel que si un vent frais y avait soufflé ; et le feu ne leur causa pas le moindre mal. Alors ces trois hommes glorifiaient Dieu :

« Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères, digne d'être loué, exalté et glorifié à jamais. Bénissez toutes le Seigneur, œuvres du Seigneur... Enfants des hommes, prêtres, serviteurs du Seigneur, âmes des justes, des saints et des humbles, bénissez, louez, exaltez à jamais le Seigneur, le Dieu des dieux. Car il est bon, car sa miséricorde dure à jamais. »

2° La *collecte* est une prière fervente pour obtenir la grâce de bien servir Dieu : « Que purifiés de toute faute (de toute malfaisance du feu impur des passions et des tentations) vos fidèles vous servent, Seigneur, dans la sécurité et la paix que donne votre pardon. »

3° Et voici que l'Apôtre adresse aux Ephésiens un splendide message sur l'amour, l'amour si incompris, si galvaudé parfois et qui est, transfiguré par la grâce, l'un des plus merveilleux dons que Dieu a faits aux hommes. L'amour vrai n'est pas satisfait des mots : il exige les actes.

Et c'est une leçon divinement opportune pour vos âmes, pour le bien de vos foyers et de la grande famille chrétienne, l'Eglise. Le Christ a aimé et s'est donné. C'est ainsi que vous devez aimer. Ecoutez :

« Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée..., pour la faire paraître devant lui, cette Eglise, glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée.

« C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps... C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et de deux ils deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je veux dire, par rapport au Christ et à l'Eglise. »

D'où il suit que l'égoïsme sera banni de vos vies et que, vivant providentiellement à deux, vous n'aurez jamais fini de reproduire le modèle parfait d'amour et de dévouement qu'est le Christ livré pour l'Eglise. C'est pourquoi, au foyer, le Crucifix, livre d'amour, le Sacré-Cœur, symbole d'amour, vous inspireront et soutiendront vos efforts.

D'où il suit encore que, membres du corps du Christ, nous communions à ses pensées, à son amour pour les âmes, à son perpétuel sacrifice pour les sauver. La Communion des Saints est l'union spirituelle entre Jésus et tous les membres, de sorte que les peines et les joies deviennent communes, les faiblesses et les combats des uns soutenus par la force et les victoires des autres, ainsi que l'épouse s'appuie sur la force de son époux. Ceci nous mène loin, jusqu'au bout du monde, où il y a des chrétiens qui souffrent persécution, des païens encore assis à l'ombre de la mort que le Christ est venu illuminer... « Qui est faible, que je ne le sois avec lui ?... Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (I Cor., XII, 26).

Ceci nous mène loin, jusqu'au sacrifice de nos âmes, de nos plaisirs, de notre argent. Car l'amour ne se satisfait pas du « Mon Dieu, je vous aime ». Il va au sacrifice. « Mon Dieu, je vous donne tout... c'est-à-dire les biens dont je dispose, tout, c'est-à-dire moi-même ». C'est par le sacrifice que l'amour se prouve. « Ayant tout quitté, ils le suivirent. »

III. — *Appel en faveur des Missions*

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus avait désiré partir au Carmel d'Hanoï. Mais elle choisit de demeurer en France, parce qu'il y avait là, pour elle, plus de sacrifice, donc plus d'amour. Sa vie se consuma dans la souffrance silencieuse, l'adoration du St-Sacrement, la fidélité à l'Amour dans les plus petites choses, pour les missionnaires. Sa prière faisait descendre la grâce, comme une pluie qui fait fleurir le désert. Au ciel, elle ne peut se reposer.

Et voyez comme le *Graduel* chante l'espérance qui anime cet amour silencieux : « Les yeux de tous sont fixés avec espérance sur vous, Seigneur, et c'est vous qui leur donnez la nourriture au temps opportun. Vous ouvrez votre main et tous sont rassasiés de votre bénédiction ! » « Moi, petite enfant, je me tiens près du trône royal. J'aime pour ceux qui combattent. »

Aujourd'hui, dans les Missions, c'est l'heure du sacrifice, de la lutte, du don de soi jusqu'au martyre. *Super flumina Babylonis*... murmurent les missionnaires dépouillés de tout, exilés ou obligés de travailler manuellement dans des conditions extrêmement pénibles pour leur ministère.

C'est pour vous, chrétiens, l'heure de l'amour généreux. « Je suis Jésus persécuté » en ses serviteurs. Offre-toi avec moi, aime-moi, donne-toi pour le salut du monde... ton argent, tes forces, ta vie.

Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités du monde, vous prêtres, vous laïcs généreux, ambitieux d'une vie ardente et féconde.

Portez aux Indes, au Japon, en Chine, en Amérique du Sud, en Afrique le témoignage de votre foi, vous, médecins, professeurs, instituteurs, ingénieurs, infirmières, assistantes sociales, etc... C'est le témoignage des laïcs que les Missions réclament à grands cris. Engagez-vous. *Ad Lucem* vous enrôle pour cette urgente croisade qui vous apparente aux anges, messagers et combattants de Dieu.

* *

« Rappelez-vous, Seigneur, votre parole à votre serviteur. C'est elle qui m'a rendu l'espoir, qui m'a consolé en mes tribulations » *(Communion)*. Ainsi priait aux heures difficiles l'illustre apôtre, S. François-Xavier, Patron des Missions catholiques. Il se souvenait de ce temps où, enivré de l'amour divin, il criait au Seigneur : « Arrêtez, mon Dieu, arrêtez. Je n'en puis plus ! »

Il pouvait, cet homme, donner au monde le témoignage que Dieu est l'Amour, l'Amour infini. Depuis vingt siècles, c'est le témoignage irrécusable : « Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. Dieu est Amour » (I Jo., IV, 16).

JOURNEE MISSIONNAIRE

(4e Dimanche d'octobre)

L'APPEL DES AMES

Mes frères,

La voix, l'accent de la Journée Missionnaire ce n'est pas un chant de triomphe, c'est plutôt un appel de détresse, l'appel des âmes au Sauveur qui leur manque ! S. Luc, disciple de S. Paul, auteur du IIIe Evangile et des Actes des Apôtres, rapporte que S. Paul, le grand missionnaire qui venait d'évangéliser l'Asie Mineure, arrivant à Troie près des Dardanelles eut une vision pendant la nuit : un Macédonien lui apparut debout les mains suppliantes : « *Transiens adjuva nos !* Passe les mers et viens à notre aide ! »

En cette journée missionnaire écoutons l'appel des âmes lointaines...

I. — *Le message*

— Comme Just de Brelenières qui, à 10 ans, col-Encyclique sur les Missions en 1926 : « A la pensée les Chinois qui m'appellent... »

— Comme le pape Pie XI qui écrivait dans son Encyclique sur les Missions en 1926 : « A la pensée que les païens sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne peut goûter de repos et nous croyons entendre une voix nous dire : Crie et ne te repose pas ! »

— Comme ce missionnaire inconnu qui invite ses confrères de France à l'Union missionnaire du Clergé : « Il m'arrive parfois, quand la nuit tombe, de m'asseoir sur un pic solitaire pour y prier. Je vois alors sous mes yeux des espaces immenses et, au loin, les montagnes comme des monstres endormis. Dans ces plaines où montent les fumées du soir, vivent des milliers et des millions d'infidèles. Il me semble entendre le cri plaintif, l'appel douloureux de ces pauvres âmes comme celui d'un mourant dans la nuit. Alors mon cœur se déchire devant cette détresse et notre impuissance. Que pouvons-nous, seuls, isolés, si petits devant l'immensité de la tâche ? Les missionnaires sans doute sont à leur poste. Ils se donnent et se dévouent, ils s'épuisent et ils meurent. Mais que peut un soldat là où il faudrait une armée ? Nos postes, nos chapelles sont comme des phares qui percent la nuit, mais quelles énormes régions sont encore plongées dans les ténèbres ! »

Avez-vous déjà regardé la carte religieuse du globe, ou le partage des religions représenté sur un graphique ? Sur plus de deux milliards d'êtres humains, plus d'un milliard de païens et seulement 350 millions de catholiques, ou plutôt de baptisés, car dans ces catholiques de nom quelle est la proportion des catholiques de fait et de pratique ? Est-ce un quart ou un dixième ? Dieu le sait. Mais par contre combien parmi les non catholiques y a-t-il de consciences droites, éclairées par la grâce qui sont de l'âme de l'Eglise ? — Dieu le sait.

Pour nous en tenir aux apparences, plus de la moitié de la carte en noir, 2/3 du reste en gris, 1/6e seulement en blanc. Ainsi la lumière du Christ ne rayonne que sur un petit coin de l'humanité, un petit troupeau de fidèles « *pusillus grex* ». L'immense multitude des autres âmes reste en dehors du soleil de la grâce : les uns dans la pénombre, éclairés encore de quelques lueurs de l'Evangile du Christ comme les protestants et les orthodoxes, ou de la foi au vrai Dieu mais sans le Christ, comme les musulmans ou les juifs ; le plus grand nombre assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort et appelant la lumière de la vie.

II. — *Ce qui a été fait*

Ne vous rassurez pas trop vite à la pensée de la belle réponse de l'Eglise et de la France à cet appel des âmes.

Sans doute, depuis un siècle, l'Eglise a décuplé ses missionnaires et depuis vingt-cinq ans doublé ses missions, ses prêtres indigènes.

Sans doute l'effort missionnaire de Pie XI, pour développer les missions en pays païen et la propagande missionnaire en pays chrétien, a été admirable de clairvoyance providentielle, d'énergie et d'efficacité. Diocèses de missions ou Vicariats apostoliques passant de 300 à 700 environ, missionnaires européens de 7.500 à 11.000, missionnaires indigènes de 3.000 à 6.000 ; hôpitaux et dispensaires, écoles et université, œuvres de charité et d'enseignement multipliées ; mais surtout, point décisif et capital, petits et grands séminaires établis partout pour former solidement des prêtres chinois, japonais, hindous, malgaches, africains, etc., parmi lesquels le Pape a choisi et choisira des évêques de toute couleur et de toute race.

Il était temps ! La guerre aurait pu interdire aux Européens la direction de diocèses en pays étrangers. Les prêtres et les évêques indigènes étaient là pour reprendre le gouvernail de leur église qui résiste à la tempête. Le catholicisme a eu assez de vigueur pour s'enraciner profondément à la veille de la tourmente, dans toutes les races et tous les pays.

Et le meilleur auxiliaire de l'Eglise dans cette grande œuvre de l'évangélisation du monde, n'est-ce pas la France qui à elle seule fournit encore aujourd'hui le tiers des missionnaires, trois fois plus que la moyenne des autres pays catholiques ? qui a créé, chez elle d'abord, avant qu'elles n'aient été transférées au siège de la chrétienté à Rome, en dehors et au dessus de toute susceptibilité nationale, les principales œuvres missionnaires : la Propagation de la Foi fondée à Lyon, en 1822, par Pauline Jaricot, la Sainte Enfance, fondée à Nancy en 1843, par Mgr de Forbin-Janson, l'Œuvre de St-Pierre Apôtre, fondée à Caen en 1915, par Mlle Bigard. Œuvres et chefs-d'œuvre du zèle apostolique et de la charité française.

Oui, toutes ces œuvres d'apostolat et de propagande, dont l'activité s'est manifestée de tant de façons, Encycliques et Lettres sur les Missions, Agence d'information et Institut scientifique missionnaire, Chaires et Revues de Missiologie, Expositions et Congrès missionnaire, on peut dire que l'Eglise et la France ont beaucoup travaillé pour les Missions.

III. — *Il reste beaucoup à faire*

Mais cela ne suffit pas à nous rassurer ! C'est beaucoup et ce n'est pas assez !

C'est l'œuvre de quelques-uns pour quelques-uns d'une rare élite d'apôtres pour une petite sélection de convertis. Ce n'est pas l'œuvre de l'ensemble des catholiques pour l'ensemble des païens.

C'est beaucoup ? Mais non, c'est trop peu pour les besoins des âmes, trop peu pour les possibilités des catholiques, trop peu en comparaison de ce que font les adeptes d'autres religions ! Ce que font les catholiques en regard de ce que font les protestants pour leurs missions, les semeurs de bon grain en face des semeurs d'ivraie ? mais c'est minuscule, c'est dérisoire, c'est presque scandaleux ! En vérité nous ne faisons rien. N'importe quelle association de sport ou d'amusement, de pêcheurs à la ligne ou d'équipes de football trouve autant d'offrandes que la grande œuvre de l'évangélisation du monde ! Dans la France entière les trois grandes œuvres missionnaires ne recueillent guère ensemble que 140 millions. Un catholique ne donne pas en moyenne 3 f. 60 par an aux missions. Les catholiques ont en Chine huit universités, mais les protestants beaucoup plus ! Et en Afrique les progrès des propagandistes musulmans sont plus rapides que ceux de nos missionnaires !

IV. — *Ce qu'il faut faire*

Voilà pourquoi l'Eglise aujourd'hui, en cette Journée Missionnaire, fait retentir à l'oreille de vos cœurs l'appel au secours des âmes. Vous qui êtes dans la lumière de la foi entendez le cri de détresse des âmes qui se perdent dans la nuit du paganisme : *Transiens adjuva nos !*

Quittez un instant vos préoccupations, oubliez vos épreuves et pensez à la grande privation des âmes qui ont faim de la vérité. N'aiderez-vous pas les missionnaires qui vont leur rompre le pain de la parole divine, leur porter la lumière de la foi, leur faire connaître le vrai Dieu et le seul Sauveur Jésus-Christ. Au prix de quels sacrifices ! Ils ont quitté leur famille et leur patrie pour choisir un exil, non pas provisoire et forcé comme celui de tant de prisonniers militaires ou civils, mais volontaire et définitif en pays étrangers, où tout leur est hostile, le climat et la langue, la nourriture et la race, les coutumes et les préjugés.

« Je marche pour un missionnaire », disait sainte Thérèse de l'E.-J. épuisée de fatigue. Comme elle, offrons nos peines avec courage et patience pour les missionnaires qui en supportent gaiement bien d'autres et de plus dures.

Avec nos sacrifices, offrons nos aumônes pour aider leur pauvreté. Si les protestants donnent en moyenne 40 fr. par personne, est-ce que dans tous les foyers l'on ne devrait pas en donner au moins autant pour les trois œuvres : Propagation de la Foi, Sainte-Enfance, Œuvre de St-Pierre Apôtre.

Mais avec nos aumônes offrons nos prières pour la conversion des infidèles et pour le salut du monde. Nous sommes au temps des grandes semailles. Puisque le Maître du monde permit que le fer de la guerre laboura profondément la terre entière et le sol des âmes, prions-le de jeter dans les âmes le bon grain de la vérité divine, que les intelligences s'ouvrent à sa lumière et les cœurs à son amour, et que le Maître de la moisson, celui qui fait pousser les épis dans la plaine et grandir la foi dans les âmes envoie bientôt les ouvriers de l'Evangile, les missionnaires, assez nombreux et assez saints, pour la moisson des âmes.

* *

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sans sortir du Carmel de Lisieux, fut aussi missionnaire que saint François-Xavier l'apôtre des Indes, et partage avec lui le Patronage des Missions. Et nous aussi soyons missionnaires, aidons à l'évangélisation du monde par nos sacrifices et par nos aumônes, par nos désirs et par nos prières. Ainsi soit-il.

A L'ECOLE DES SAINTS

Sainte Marguerite-Marie
(17 octobre)

SON ÉDUCATRICE FUT LA SAINTE VIERGE

Mes frères,

Ce qui a rendu célèbre universellement le nom de Ste Marguerite-Marie, c'est sa mission de messagère du Sacré-Cœur.

Par elle nous avons appris que c'était le nom préféré de Notre-Seigneur, qu'il voulait une fête en l'honneur de son divin Cœur... En somme elle a été l'apôtre, mandatée du ciel, de cette dévotion et nous ne pouvons que gagner de nous mettre à son école pour mieux aimer ce Jésus qui nous a tant aimés.

Mais, en cette année mariale apprenons d'elle un enseignement trop peu mis en lumière quand on parle du Sacré-Cœur, à savoir que c'est la T. S. Vierge qui a mission de nous révéler le Cœur de Jésus. Dès l'aube de sa vie consciente Jésus avait dit à Marguerite-Marie : « Je t'ai mise en dépôt aux soins de ma sainte Mère, afin qu'elle te perfectionne selon mes desseins. »

Voyons donc comment la Sainte Vierge a pris soin de ce dépôt, comment elle a perfectionné Ste Marguerite-Marie, comment elle l'a maternellement formée *à sa vocation* et *à sa mission.*

I. — *Sa vocation*

Aussi bien dans le domaine de Lantecour où vit sa famille que dans celui de Corcheval où vit sa marraine, la petite Marguerite Alacoque donne les signes d'une tendre piété. Et déjà elle a le sens du rôle médiateur de la Sainte Vierge, la confidente habituelle de ses prières : « Je n'osais pas m'adresser à son divin Fils, a-t-elle écrit, mais toujours à elle. »

Aussi sa prière d'enfant est-elle déjà le rosaire, un rosaire mimé auquel participait tout son corps. Elle accompagnait ses *Je vous salue, Marie* d'hommages de tout son être « faisant dit-elle autant de génuflexions qu'il y avait d'*Ave Maria* ou baisant la terre autant de fois. »

Comment ne s'abandonnerait-elle pas à cette inclination de sa piété, sans en connaître encore le mouvement providentiel, quand elle a l'évidence de la protection de la Sainte Vierge qui la « délivre de très grands périls ».

Le plus grand de ces périls fut celui de la mort même. Chez les Clarisses où sa mère l'a placée après la mort de M. Alacoque, la petite Marguerite tombe si gravement malade qu'il faut la ramener à la maison. La maladie se prolonge plusieurs années au point que « les os lui percent la peau de tous côtés ». Les remèdes ne donnent aucun résultat.

C'est alors que sa mère lui propose de faire le vœu, si elle guérit, de se consacrer à Marie pour être « une de ses Filles ». C'est à croire que ses souffrances ne s'étaient prolongées que pour la conduire à cette donation totale. Car, écrit la chère Sainte : « Je n'eus

pas plus tôt fait ce vœu que je reçus la guérison avec une nouvelle protection de la Sainte Vierge, laquelle se rendit tellement maîtresse de mon cœur qu'en me regardant comme sienne, elle me gouvernait comme lui étant dédiée, me reprenant de mes fautes, m'enseignant à faire la volonté de Dieu. »

Faut-il noter ici, dans la sanctification de sainte Marguerite-Marie, une étape vraiment nouvelle de sa dévotion à la Sainte Vierge ? Cette dévotion n'est plus seulement la piété de l'enfant qui se confie à sa Mère du ciel et lui dit son chapelet. C'est en réalité, et avant que S. L.-M. de Montfort en donne la formule authentique, la parfaite dévotion à Marie, le don total de soi-même à la T. S. Vierge.

De cette conduite de Marie sur elle, qui la reprend de ses fautes et lui enseigne à faire la volonté de Dieu, Ste Marguerite nous a laissé des traits concrets. Un jour qu'elle s'est assise pour dire son rosaire, la Sainte Vierge le lui reproche d'un ton sévère : « Je m'étonne, ma fille, que tu me serves si négligemment. » La sainte profite de la leçon et ajoute que ces paroles lui ont servi toute sa vie à se tenir avec respect dans la prière.

Plus que reproche, cette conduite maternelle de la Sainte Vierge lui est surtout refuge, force et consolation dans les obstacles qui s'accumulent maintenant au moment de tenir son vœu de miraculée de Notre-Dame : être une de ses Filles.

Depuis que Mme Alacoque a confié l'administration de ses biens à son beau-frère, Toussaint Delaroche, toute la parenté : grand'mères, tantes, se sont établies en reines et maîtresses à la maison. Marguerite veut-elle aller à l'église ? tout est sous clef. Et on n'en cache pas la raison : « Bien sûr elle a donné un rendez-vous... l'office n'est qu'un prétexte. » Et la jeune fille doit s'enfuir dans le taillis où, dit-elle, « je répandais mon cœur devant Dieu par l'entremise de la Sainte Vierge, ma bonne Mère, en qui j'avais mis toute ma confiance ».

Sa mère tomba malade. La famille n'en a cure qui ne désire que de s'en voir débarrassée. Ne sachant à qui avoir recours, Marguerite s'adresse « à son asile ordinaire, la T. S. Vierge » qui guérit la mère comme elle avait guéri la fille.

Peut-elle abandonner cette mère, dont sa famille fait si peu de cas ? Qu'elle s'établisse et elle se retirera avec elle. Mais il y a son vœu, que lui rappelle Notre-Seigneur le jour qu'il lui dit : « Je t'ai mise en dépôt aux soins de ma sainte Mère, afin qu'elle te perfectionne selon ses desseins. »

Puisqu'il y a son vœu, elle sera religieuse. Mais la parenté entend décider du choix. Elle sera Ursuline : une cousine l'y appelle ; son frère a été retenir sa place au couvent de Mâcon. Marguerite qui « à cause du nom tout aimable de sainte Marie » veut entrer à la Visitation, à « Sainte Marie » comme s'appellent les monastères de la Visitation, se confie à la Sainte Vierge, fait dire des messes en son honneur, et la Sainte Vierge la guide et la soutient : « Je ne veux pas que tu soies là, mais à Sainte Marie... Ne crains rien, tu seras ma vraie fille et je serai ta bonne Mère... »

Le 20 juin 1671, à 24 ans, elle franchissait enfin le seuil de la Visitation de Paray-le-Monial : la Sainte Vierge l'avait conduite là où N.-S. le voulait.

II. — *Sa mission*

La Sainte Vierge lui avait dit : « Ne crains rien, tu seras ma vraie fille et je serai ta bonne Mère. » Bonne Mère pour sa vocation, elle le serait aussi pour sa mission de confidente et de messagère du Sacré-Cœur. Ici encore tout va se faire par Marie.

Marguerite fut d'abord sa vraie fille, une Visitandine selon son cœur. Il n'y a pas religieuse plus humble, plus obéissante, plus charitable. La prière est tellement sa vie que pour la distraire et l'éprouver on l'envoie, aux heures de l'oraison, balayer les cloîtres ou garder l'ânesse et son ânon dans le pré.

Dès 1672, voici que commencent les révélations qui vont faire de Ste Marguerite-Marie la confidente du Sacré-Cœur, constituer son extraordinaire mission d'orienter la religion du Christ vers le Cœur de Jésus.

Evidemment — c'est le lot premier de toutes les voyantes — sa supérieure la renvoie avec scepticisme et son confesseur lui déclare que c'est le diable, l'auteur de tout ce qui se passe en elle et qu'il la perd. Cela durera jusqu'au jour où Notre-Seigneur lui enverra, dans le P. de la Colombière, le directeur d'âme qu'il lui prédestinait et qu'il lui avait annoncé. Convaincu de la sainteté et de la mission de sa pénitente, le P. de la Colombière mettrait tout en œuvre pour faire aboutir les désirs du Sacré-Cœur.

Pendant les quinze années et plus que durèrent les manifestations du Sacré-Cœur à sa servante en vue de l'établissement de son règne d'amour, la Sainte Vierge ne cessa, suivant le mandat de son divin Fils, de prendre soin du dépôt qu'il lui avait confié et d'être, suivant sa promesse à la Visitandine, « sa bonne Mère ».

Un jour de la fête du Cœur de la T. S. Vierge, elle vit son cœur tout petit entre les cœurs de Jésus et de Marie et « les trois n'en firent qu'un ».

Un autre jour, au cours d'une retraite, la Sainte Vierge l'honora de sa visite, tenant son divin Fils entre ses bras « qu'elle mit entre les miens, poursuit la Sainte, me disant : Voilà celui qui vient t'apprendre ce qu'il faut que tu fasses. »

Une autre fois la Sainte Vierge apparaît à sa fille et lui montre le Sacré-Cœur pareil à une source d'eau vive d'où coulent des canaux dans les cœurs de la communauté : les uns sont remplis de cette divine abondance ; les autres reçoivent aussi beaucoup, mais laissent couler, par leur faute, cette eau précieuse.

Sous le poids des dons divins et le fardeau des contradictions, la Visitandine est brûlée de fièvre. On craint même la mort. Sa supérieure, qui sait la part de la Sainte Vierge dans sa vocation et sa mission exige qu'elle lui demande sa guérison. La réponse ne se fait pas attendre : « La Sainte Vierge, ma bonne Mère, m'ayant gratifiée de sa présence, me fit de grandes caresses et me dit après un assez long entretien : prends courage, ma chère fille, dans la santé que je te donne de la part de mon divin Fils, car tu as encore un long et pénible chemin à faire, toujours dessus la croix, percée de clous et d'épines et déchirée de fouets. Mais ne crains rien, je ne t'abandonnerai pas et te prends sous ma protection. »

On n'en finirait pas de relever ces multiples interventions de Marie dans la vie de la Visitandine pour l'aider à sa remplir sa mission de messagère du Sacré-Cœur.

Et c'est par elle aussi qu'est assurée la continuation de ce message par la Visitation et sa diffusion dans l'Eglise.

Un soir, à la chapelle, à la récitation du *Salve Regina*, à ces mots : *Advocata nostra*, Ste Marguerite entend la Vierge qui répond en écho : « Oui, mes Filles, je le suis en effet, mais ce serait avec bien plus de plaisir si vous vouliez être fidèles à mon Fils. »

Un 2 juillet, fête de la Visitation — jour bien choisi pour un tel don à ses Visitandines — la Vierge Marie se tient près du Cœur de Jésus tout rayonnant apparu à Ste Marguerite et elle dit aux religieuses : « Venez, mes filles bien-aimées, approchez-vous, car je veux vous rendre dépositaires de ce précieux trésor que le divin Soleil de justice a formé dans la terre vierge de mon cœur. »

Une autre fois, nous confie toujours la Sainte, « la Vierge se présente à mon esprit comme toute lassée et fatiguée, tenant entre ses divines mains des cœurs remplis de plaies, disant : Voilà ce que je viens d'arracher des mains de l'ennemi qui s'en jouait avec plaisir ; mais ce qui afflige davantage mon cœur maternel, c'est que quelques-uns prennent son parti contre moi en méprisant le secours que je leur présente. »

Aussi comprend-on que Ste Marguerite-Marie ne séparait pas et ne voulait pas qu'on séparât Marie de Jésus. Elle fait oraison, elle entend la messe, elle communie dans les dispositions de Marie présentée au temple, au pied de la croix, dans le mystère de l'Incarnation. Elle assure — et elle parle d'expérience — que ceux qui veulent devenir les « parfaits amis » du Sacré-Cœur auront la Sainte Vierge pour « spéciale protectrice » pour les faire arriver à cette vie parfaite et elle demande au P. Croiset de mettre dans son livre sur le Sacré-Cœur « les litanies du Sacré-Cœur de la Très Sainte Vierge », elle y revient, elle insiste encore : « N'oubliez pas les litanies du Cœur de la Très Sainte Vierge, notre bonne Mère. »

Vraiment, ce serait fausser la mission de Ste Marguerite-Marie que de laisser dans l'ombre son aspect marial et se priver du haut enseignement pratique qui s'en dégage : C'est par Marie qu'on va au Cœur de Jésus.

* *
*

Dans un long poème sur le Sacré-Cœur, dédié aux religieuses de la Visitation, S. L.-M. de Montfort insiste sur cette union à réaliser dans notre piété entre la dévotion au Saint Cœur de Marie et la dévotion au Sacré-Cœur :

En louant ce Cœur adorable,
Je loue avec proportion,
Le cœur de sa Mère admirable,
Tant est grande leur union...
Chère âme, montez en cachette
Par ce Cœur tendre au Cœur Très-Haut !
Vous deviendrez bientôt parfaite
En aimant ce Cœur comme il faut !

Croyons bien que le saint ne nous détourne pas ici de la dévotion au Sacré-Cœur pour nous entraîner dans le sillage de sa parfaite dévotion à Marie. Il nous dit ce que vient de nous prêcher la vie de sainte Marguerite-Marie. Et ses vers semblent même exprimer trait pour trait cette vision de la Sainte du Sacré-Cœur où son cœur tout petit lui apparaît entre les Cœurs de Jésus et de Marie et « les trois n'en firent qu'un ».

ENTRETIENS SUR L'ACTION CATHOLIQUE

XLI

LE CHRIST ET NOUS DEVANT LE MAL

(A des jeunes)

Mes amis,

Il est impossible d'aborder le problème de la *vie* sans évoquer celui du *mal*[1]. Ce serait trop facile d'adopter une attitude optimiste et confiante, comme si tout, ici-bas, était pur, droit et beau. Hélas ! si jeunes que vous soyiez, vous savez déjà, par votre expérience intime, et par le spectacle qui vous entoure, que le mal existe, et qu'il faut en tenir compte !

Mais notre attitude, et notre réponse au problème qu'il pose, seront, une fois encore, et comme toujours, à chercher *du côté du Christ*. Entrant dans le monde et rencontrant les hommes, Jésus a dû, lui aussi, affronter le mal. Ce qu'il a fait, nous avons à le faire pour notre compte.

I. — *Jésus et le mal*

Le Christ n'est pas un *naïf*. Ses yeux grands ouverts sur le monde lui ont assez montré que le mal y régnait.

Le *mal physique*, d'abord. L'Evangile semble plein de boiteux, de muets, d'aveugles, de sourds, d'hydropiques. On dirait qu'il suffise que Jésus paraisse comme guérisseur pour que tout ce qui se cachait ou se disséminait jusque là se rassemble. Les bien portants eux-mêmes collaborent à ce regroupement en amenant à Jésus leurs amis souffrants.

Quant au *mal moral*, il est presque vain d'en parler. Il y a semble-t-il plus encore de *pécheurs* que de *malades* dans l'Evangile.

Il y a ceux qui *s'accusent et regrettent leurs fautes*. Il y a ceux qui se laissent encore *dominer et emporter par leurs passions*, qui sont *haineux, égoïstes*, qui posent à Jésus des *questions insidieuses*, sont *jaloux* de lui.

Tout cela va prendre, au moment de la Passion un visage terriblement cruel. Jésus le savait bien, avait senti grandir autour de lui et contre lui tout ce flot d'envie et de colère. Il avait même prédit à ses apôtres tout ce qui allait arriver : ils en avaient besoin pour que leur foi ne défaille pas trop lourdement.

Jésus ne s'est pas laissé *blaser* par ce mal comme ceux qui en voient trop, et durcissent leur cœur. A chaque fois, il en a ressenti le même malaise. Le mal physique, il semble qu'il ne pouvait se retenir de le guérir. Le mal moral produisait en lui une souffrance plus intime et plus aiguë. C'était tellement l'opposé de ce qu'il était ! Lui en qui resplendissaient la pureté, le désintéressement, la loyauté, comment n'aurait-il pas souffert de toute cette sensualité ? de ces égoïsmes ? de cette ambiguïté ?

Songeons que ses propres apôtres, peu de temps avant son arrestation et sa mort, se disputent à qui aura la première place ! Que l'un des choisis va le renier, un autre le trahir !

Songeons tout simplement à la foule des *braves gens* qui sont si *lents à comprendre*, et qui, surtout,

[1] Cf entretien précédent : *Le Christ et nous devant la vie*.

ont une peur intense d'être *dérangés* dans leurs habitudes de pensée et de vie.

Entre le mal *physique* et le mal *moral,* Jésus a marqué le *lien.* Non pas qu'individuellement, pour une personne déterminée, l'un soit forcément la cause de l'autre ; mais collectivement, pour l'humanité considérée dans son ensemble, il affirmait que *toute souffrance venait du péché.* Ainsi, le mal *moral* lui apparaissait comme infiniment plus important que l'autre, puisqu'il en était *la source.*

Et c'est pour cela qu'il a remis les *péchés,* même à ceux qui ne venaient en apparence lui demander que la guérison de leurs *corps.*

Il a *lutté* contre ce mal, en prêchant inlassablement le bien. « *Ne faites pas ceci, mais faites cela* ». Courageusement, il a redressé les attitudes fausses, les habitudes mauvaises.

Mais surtout, il a *accepté d'offrir sa vie pour que cesse le mal.* Voyant qu'il n'y avait pas d'autre moyen, que ce mal grandissait, s'était en quelque sorte gonflé de la contradiction même qu'il lui apportait, il l'a affronté, avec les seules armes de la loyauté et de l'amour.

Ce qui devait arriver s'est produit : en apparence, la plus grande défaite qui soit, en réalité, la plus belle des victoires. Car le Calvaire a été suivi de la résurrection, et le *mal a été vaincu.*

Ainsi, le Christ, sans illusion, a vu le mal qui était dans le monde, mais il a aimé le monde quand même, et c'est pour cela qu'il a voulu le débarrasser de ce qui le défigurait. L'ayant situé sur son véritable terrain, il s'est attaqué à ce mal de toutes manières, par la parole, l'exemple, par sa souffrance et par sa mort. Et il en est resté le maître.

II. — *La lutte continue*

« *Le Royaume des Cieux souffre violence, seuls, ceux qui font effort s'en emparent.* » « *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre.* » Ainsi s'exprimait Jésus, à propos du conflit qui oppose, en nous, le bien et le mal.

Il y a des *obstacles, intérieurs* d'abord : nos passions, pas toujours ordonnées au service du bien. Toutes ces *sources de péchés* que l'on appelle *capitaux,* parce qu'ils commandent aux autres. Et tous ces *restes de péchés* qui deviennent en nous des attirances nouvelles.

Il faut nous prendre tels que nous sommes, tels que nous ont façonnés notre naissance et l'éducation que nous avons reçus.

A côté des obstacles qui viennent de nous, il y a ceux qui prennent naissance *extérieurement à nous,* dans le monde même où nous sommes placés. Image de Dieu ? oui, mais combien déformée parfois !

Ce *prochain* qu'il nous faut aimer, peut être pour nous une *occasion de péché,* par sa sympathie pour nous comme par son antipathie, par *la lutte ouverte* qu'il nous déclare, ou simplement par *ses moqueries.*

Parfois même, ce qu'il fait n'est pas coupable en soi. Mais nous le comprenons mal. Alors, pour nous, c'est le *scandale.* Et Jésus a maudit le monde à cause de ses scandales.

N'oublions pas, enfin, *le démon.* Il existe, ce n'est pas une imagination des fidèles ou une invention de l'Eglise. Débarrassons-le de tout ce dont l'imagerie populaire a pu le recouvrir, il reste qu'il est là. Jésus l'a rencontré dans le désert, l'a affronté dans les innombrables possédés qu'il a guéris. Toute la *puissance d'un ange* est en lui, mais aussi toute la *malice et l'envie d'un ange déchu.* Il est *essentiellement jaloux,* il vient partout semer l'ivraie, c'est-à-dire corrompre le monde. Et, quand il a été battu, il va en chercher sept autres plus méchants que lui.

En nous, il excelle à découvrir et à utiliser tout ce qui nous porte spontanément à pécher.

Mauvaises tendances en nous, *attirances trompeuses* autour de nous, *action néfaste du démon,* voilà la triple source du mal, le triple terrain où doit s'exercer notre lutte.

III. — *On peut être vainqueur*

Nous ne sommes *jamais seuls.* Le Christ, qui a vaincu le mal, est notre allié, et il n'est *jamais loin.* il est *à côté de nous, en nous.* S. Paul nous dit, par ailleurs, qu'il ne permet jamais que *nous soyons tentés au delà de nos forces.*

Car toutes ces forces réunies ne peuvent rien contre nous si nous savons nous armer comme il convient.

Mais, s'il faut garder *confiance,* veillons à ne pas tomber dans la *présomption.* Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous.

Il nous faut *veiller,* car nous ne savons *ni le jour, ni l'heure.* C'est-à-dire nous *connaître,* savoir le point par lequel nous tombons le plus souvent, et les ressources que Dieu nous a données. C'est-à-dire, aussi, nous préserver des *occasions,* de celles qui sont dangereuses pour tout le monde, et de celles qui le sont pour nous.

Il nous faut *nous mortifier.* L'entraînement, la domination de soi sont choses indispensables à qui veut faire œuvre utile. De même du point de vue moral : il faut savoir résister à un *caprice,* même à un désir légitime, pour apprendre à notre nature à se dompter.

Il nous faudra, chaque jour, *nous conquérir,* acquérir des vertus, des habitudes bonnes qui facilitent le bien.

Il nous faudra *nous donner.* Le don de soi est le résultat d'une vie conquise. Mais c'est aussi le moyen de se conquérir mieux. C'est en étant pris par un grand idéal qu'on est finalement vainqueur de tout ce qui est bassesse et compromission. Jésus a dit assez clairement que ce n'est pas en *cherchant son âme qu'on la gagne,* mais en *la perdant* qu'on la trouve.

Penser un peu moins à soi, un peu plus aux autres, un peu moins à ses misères, à ses ennuis, à ses inquiétudes, un peu plus aux misères, aux ennuis, aux inquiétudes de ceux qui nous entourent, c'est se mettre dans la seule perspective et la seule attitude pour vaincre définitivement le mal sans cesse renaissant.

* *

Haine du péché, culte de l'état de grâce, c'est tout un. Ce n'est que par un désir très ardent de l'amitié divine que l'on se garde des atteintes du Mauvais. Mais, quand on en a goûté une fois la douceur, peut-on l'oublier ? peut-on s'en passer ?

Mais, là encore, pas d'égoïsme. D'autres que nous sont engagés dans la même lutte, que nous n'avons pas le droit d'abandonner à leurs défaillances. Tout en luttant pour soi, il faut aussi mener le combat avec les autres. C'est le même Christ qui est en eux et en nous. C'est lui, notre modèle, qui fera aussi notre unité.